

L'ALCOOLISME

UNE AVENTURE DE BOUCHENEUR (Suite et fin)

Il devrait y avoir au bout du Décalogue une onzième prescription, ainsi conçue : "Tu ne te saouleras pas."

Le fait est que, d'un bout à l'autre du globe terrestre, le fils d'Adam se saoule trop,

Regardez bien.

L'Anglais se grise avec du whisky, l'Allemand avec de la bière, le Russe avec de l'hydromel, le Turc avec du raqui, le Français avec de l'absinthe, le Chinois avec de l'opium, l'Espagnol avec de l'opianthe, le Hollandais avec du bitter, l'Arabe avec du hachich, l'Américain du Nord avec du tafia, le Nègre avec de tout.

En sorte que la race humaine, déformée profondément par les prétendues délicatesses de la civilisation, se trouve atteinte dans ses sources vives et s'exfolie peu à peu pour finir de la fin des pochards.

Voilà pourquoi on a vu s'organiser à Paris, le Congrès contre l'alcool.

Des philanthropes, bigarrés de médecin, ont formé cette assemblée essentiellement philanthropique. Dans d'éloquents rapports, ces amis de l'humanité, produisant des chiffres terribles, ont montré quels ravages fait désormais l'alcoolisme en Europe. Pour ne parler que de la France et de sa voisine la Grande Bretagne, c'est à faire dresser les cheveux sur la tête. Les classes populaires surtout ont à souffrir cruellement de ce fléau. Mais que voulez-vous que je vous dise ! Le peuple est intimement convaincu que boire, boire jusqu'à plus soif, est le souverain bien. Il met la vigne, la branche de pommier et le houblon bien au-dessus du laurier.

Est-ce avec de savants discours qu'on lui mettra la doctrine contraire dans la tête !

La science médicale arrive avec une brochette de faits très vrais, trop réels hélas ! pour les maux de tout genre qu'engendre l'ivrognerie. Elle fait voir la déformation du corps, la folie qui accourt, mille maux. Peine perdue, à la sortie de l'atelier, sa paye reçue, le peuple se précipite à l'assommoir où l'on verse à pleins verres le vin bleu ou le sacré chien tout pur, l'eau-de-vie de pommes de terre, et il en boit, il s'en empiffre au point, au bout de vingt minutes, de n'avoir plus un filet de raison.

Il paraît que c'est pour lui le plus grand des plaisirs que de se changer en bête.

Eh bien, oui, mais comme je vous le disais au commencement, on s'arrange enfin pour faire une réaction. Ce congrès contre l'alcool va prendre de la consistance. Il aura des ramifications un peu partout. L'idéal pour les continents sera de lui faire faire le tour du monde, comme cela se voit dans une pièce de Châtellet.

Rendons justice à qui de droit : ce sont nos voisins les Anglais qui ont commencé ce mouvement en créant les sociétés de tempérance.

Mais est-ce bien sérieux ce qu'ils font à Londres, ce que, par contre-coup, nous faisons maintenant nous-mêmes à Paris !

Remplacer l'amour du vin par la tendresse pour l'eau, croyez-vous que ce soit possible ? L'ombre du vieux Noc doit rire à la question, mais rire à se tordre les côtes.

Allez vous poster un instant à la porte de la première guinguette venue et quelque joyeuse chanson, souvent très bien tournée, vous dira très clairement que non.

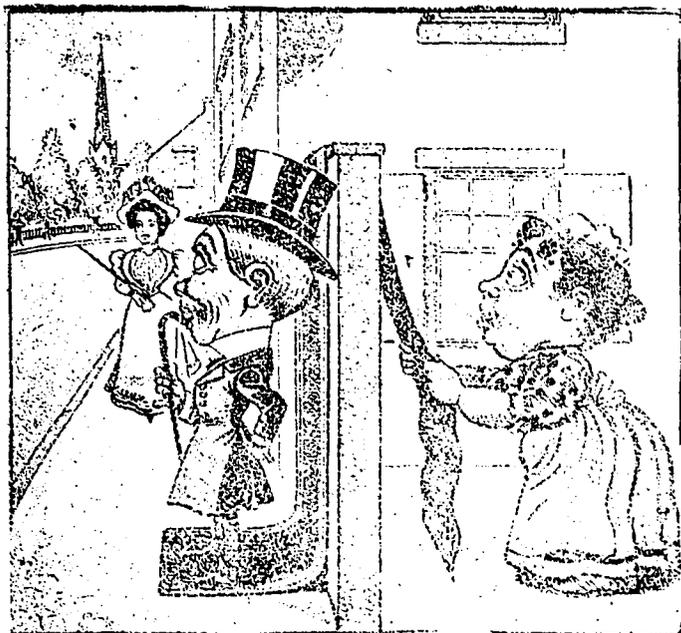
La propagande pour l'eau, oh ! la ! la ! qui opérera ce prodige !

— Non, monsieur, vous dira un poivrot, vous ne nous changerez pas en grenouilles.

Et tous l'auditoire rira autour de vous, et à la fin, après avoir ri, demandera à aller faire un tour chez le troquet ; on dit désormais chez le bistro.

D'autre part, un vaudevilliste en vogue, Georges Duval, nous raconte où en est, en Angleterre, cette question de l'anti-alcoolisme.

Pigez-moi ça s'il vous plaît.



IV

Brigitte. — Je n'aurais jamais pensé cela ! Quelqu'un doit tenir le tapis, bien sûr. Je vais tirer encore un peu.
Anatole Boucheneur. — Ah ! Voici ma jolie fleur de pêcher.

Il y a cinquans, dit-il, en Angleterre, il m'a été donné d'assister à un grand banquet organisé par une des plus importantes sociétés de tempérance de Londres. Jamais je n'ai vu manger et boire comme ont bu et mangé ces ennemis de tout excès. A partir de dix heures du soir, congestionnés, ils commençaient à dodeliner de la tête, lorsque le président se leva et chanta un cantique où la vigne et le houblon était également malmenés. Le cantique fut repris en chœur, après quoi les membres, prodigieusement émus, se mirent à pleurer dans leurs verres. Ce fut la seule eau qu'ils mélangèrent à leurs boissons.

Ne serait-ce pas à peu près la même chose dans notre Paris, qui est à proprement parler le Paradis des mannequins ?

OVIDE DESGRANGES.

SUBTILITÉ ELOQUENTE

Berthe. — Quelle est leur position dans la société ?
Blanche. — Je puis dire qu'ils ne sont pas absolument "personne" sans être réellement "quelqu'un".

OUI ! LE PROGRÈS

Madame Taupin. — Nous avons la voiture sans chevaux, la télégraphie sans fil et je me demande ce qui va suivre.
Monsieur Taupin (bénévolement). — Le mariage sans femme peut être.

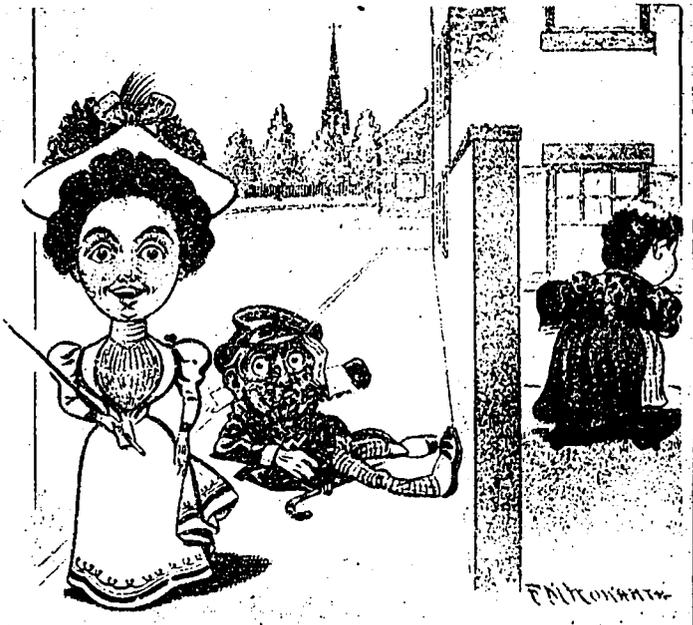
EXPRESSION FIN DE SIÈCLE

Entendu dans un salon où l'on parlait de notre excellent confrère X..., dont la verve s'exerce volontiers aux dépens de ses amis et connaissances.
— Il a des ongles jusqu'au bout de l'esprit !



V

Brigitte. — Il me semblait bien qu'il y avait quelque chose à l'autre bout de ce tapis.
Anatole Boucheneur. — Aie... Oie... 1... 2... 1...



VI

Anatole Boucheneur. — Je ne vois pas bien ce qu'elle peut avoir à son rire de la sorte.